jusqu'à moitié de leur longueur, et du même vert-cendré que le reste; la partie nue et les doigts d'un rouge-carmin; ongles bruns.

Longueur totale	....	28 centimètres.
,, de l'aile fermée	...	14 ,, 05 mill.
,, de la queue	....	10 ,,

Cette espèce, qui a été envoyée de Tallawan (Philippines) en 1861, par notre ami De la Gironière, a beaucoup d'analogie avec le *L. gularis*; mais elle s'en distingue facilement, tant par sa taille bien moindre que par la teinte verte des parties inférieures; par la tache pourpre qui se trouve sur la poitrine; par la queue, qui est proportionnellement plus courte et plus arrondie; par le blanc-roussâtre du ventre; et enfin par la couleur canelle pâle qui couvre les couvertures souscaudales. Le dessus de la tête et du cou sont aussi d'un vert qui n'existe pas dans le *L. gularis*. La première rémige est rétrécie de même. Nous la dédions à M. De la Gironière comme un hommage de l'intérêt qu'il porte à la science.

[In reference to this bird, Mr. George Gray, in reply to some inquiries, kindly sends us the following remarks :—"The *Leucotreron gironieri* is closely allied to the *Trerolæma lechlancheri* of New Guinea (Bp. in Compt. Rend. xli. p. 247); but the latter is white on the front, throat, and breast, and the abdomen is green, with a very large patch of obscure purple on the breast below the white." Along with *L. gularis* these two birds form the section *Trerolæma* of the genus *Leucotreron*.—Ed.]

XXXVII.—*Sur l'*Anthus *des Canaries reconnu comme espèce nouvelle et nommé* Anthus berthelotii. Par Charles Bolle (de Berlin).

(Plate XII.)

Synonymie: *Anthus trivialis*, Webb, Berthelot, et Moquin-Tandon, Ornithologie Canarienne; non Linn. (sub *Alauda*); C. Bolle, Bemerkungen über die Vögel der Canarischen Inseln, in Cabanis' Journ. ii. (1854) p. 455.—*A. campestris*, C. Bolle, Zweiter Beitrag zur Vögelkunde der Canarischen Inseln, *l. c.* v. p. 288; non Bechst.—? *A. pratensis*, E. Vernon Harcourt,

Birds of Madeira, in Annals and Magazine of Natural History, No. 67, June 1853; non Bechst.

C'est un fait que je crois constater, en signalant à l'attention de mes confrères en ornithologie l'existence d'une nouvelle espèce d'*Anthus* habitant les îles Canaries. Ce Pipi, propre, à ce qu'il paraît, à l'archipel des Fortunées, a eu le sort d'avoir été confondu jusqu'à présent avec plusieurs de ses congénères européens. J'ai moi-même longtemps partagé ces erreurs en ajoutant trop de foi aux déterminations antérieures, et en attribuant une influence trop active aux effets que le climat peut produire sur les teintes du plumage et sur la manière de vivre d'un oiseau. Cependant, il a suffi d'une inspection soigneuse de plusieurs peaux, rapportées par moi des îles, et d'une comparaison (certainement négligée jusqu'à l'heure qu'il est) des ces dernières avec des échantillons des Pipis dont les noms leur avaient été imposés à tort, pour me convaincre que l'oiseau si répandu sur le sol canarien constitue une espèce particulière et bien caractérisée. Je la dédie à mon excellent ami, M. Sabin Berthelot, Consul de France à Sainte Croix de Ténériffe, à la fois naturaliste des plus distingués et écrivain élégant, dont le nom, cher à mon cœur, restera à tout jamais étroitement associé à celui du beau groupe d'îles qui ont été l'objet principal de ses études et de ses investigations.

Diagnose.—Ongle postérieur un peu plus long que le pouce, robuste, légèrement courbé. Bec allongé. Teinte générale du plumage d'un brun roussâtre, plus ou moins moucheté, le plus fortement sur la tête; poitrine tachetée de noirâtre sur un fond blanc. Penne extérieure de la queue blanche avec une bande longitudinale brune sur les barbes internes, pénultième blanche ayant les barbes externes brunes, liserées de blanc jaunâtre, la couleur blanche passant, dans la plupart des cas, sur la pointe de la troisième penne.

Description.—Brun un peu, roussâtre en dessus, moucheté d'une teinte plus foncée, quelquefois noirâtre, surtout sur le dessus de la tête. Strie blanche au dessus de l'œil, partant de la base de la mandibule supérieure. Croupion d'un roux fauve plus ou moins clair, toujours sans taches, se confondant insensiblement avec la couleur du dos. Rémiges primaires brunes,

les postérieures largement bordées de roux mat; second rang des couvertures des ailes bordé de blanc, formant ainsi sur l'aile une strie blanchâtre peu marquée. Dessous du corps blanc, portant sur la poitrine des mouchetures noirâtres assez clair-semées qui, en montant vers le haut, laissent la gorge blanche entre deux stries de petites taches foncées. Rectrices brunes, à l'exception du blanc mentionné dans la diagnose. Tige de la penne extérieure moitié blanche (en bas), moitié brune-foncée; tige de la pénultième entièrement brune.

Pieds d'une couleur claire. Dessus du bec couleur de corne. Tel est le plumage de l'*Anthus berthelotii* au printemps. Il reste à remarquer qu'autant que je me rappelle il n'offre point de grandes variations suivant la saison ou suivant le sexe, et qu'en aucun temps il ne présente la plus légère trace de vert.

Longueur de l'oiseau (mesuré d'après la peau), $5\frac{1}{2}''$.
,, du tarse, $9'''$.
,, de l'ongle postérieur, $4'''$.
,, du bec, à partir du front, $4'''$.

Les ailes, comme on peut s'y attendre chez un oiseau qui n'émigre point et qui court plus qu'il ne vole, sont assez courtes, leur pointe n'atteignant pas la moitié de la longueur de la queue. Les rémiges postérieures sont très-fortement développées et égalent à peu près en longueur les extérieures. Ce sont leurs bordures fauves, ainsi que la couleur uniforme du croupion et du bas du dos qui prêtent à notre espèce une certaine ressemblance de coloris avec le Pipi Rousseline (*A. campestris*, Bechst.), chez lequel elles sont exactement de la même nuance. Ce dernier cependant l'emporte de beaucoup par la taille sur le Pipi Berthelot, plus petit et plus svelte. En outre, abstraction faite de plusieurs autres différences, la strie alaire est toujours blanche chez l'*Anthus berthelotii*, jaunâtre chez l'*A. campestris*, et jamais, chez ce dernier, la couleur blanche n'empiète sur la troisième des rectrices extérieures. L'ongle du pouce est de la même longueur absolue chez l'un et l'autre, par conséquent, il est relativement plus long chez l'oiseau des Canaries.

Le Pipi Berthelot habite toute l'étendue de l'archipel canarien, où il est très-répandu et où je l'ai trouvé de Fortaventure à l'île de Fer. On est sûr de l'y rencontrer partout où l'aridité

du sol volcanique rend la végétation moins luxuriante en laissant une grande partie du terrain à nu. Plus la roche et les amas de pierres calcinées, livrées à une lente décomposition, dominent dans le paysage, au milieu de la verdure glauque des Euphorbes arborescentes, des Balos et des Agulayas, plus il se montre avec fréquence. Une de ses localités de prédilection sont les grandes nappes de tuffs blanchâtres, restes d'anciennes éruptions boueuses, connues dans le pays sous le nom de Toscales. Le choix, en outre, qu'il aime à faire des endroits dénués d'herbe, lui fait préférer, à la manière de l'Alouette Cochevis, les grandes routes et les chemins battus, lieux qui, en le familiarisant avec la vue de l'homme, paraissent l'en avoir rendu l'ami. C'est par cette raison qu'il a reçu, aux îles, les noms vulgaires de Correcamino ou de Caminero. Un troisième nom qu'il y porte est, suivant Berthelot, celui de Pajaró cajon.

Cet oiseau se montre surtout nombreux dans la région basse et chaude du littoral canarien, parceque les terrains qui lui conviennent y abondent le plus. Nulle part je ne l'ai trouvé plus commun que sur les pentes douces des collines désertes et pierreuses de la Grande-Canarie et de Fortaventure, dont il partage le séjour avec le Pajaró-moro (*Pyrrhula githaginea*, Temm.). Cependant il est loin de fuir la montagne ou de s'effaroucher d'une température plus fraîche. Dans la Grande-Canarie, je l'ai observé à de grandes hauteurs au dessus de Aguimes et de Tenteniguada. Dans ces régions il monte même jusqu'aux hauts-plateaux de la Cumbre qui constituent la crête dominante de l'île.

La propagation du Pipi Berthelot n'a pas encore été suffisamment observée. Je n'en saurais dire autre chose, sinon que c'est le seul oiseau qui niche à terre dans les champs de nopal, servant à la production de la cochenille. Cet *Anthus* ne s'expatrie jamais ; pendant l'hiver, ceux de ses individus qui peuplent les hauteurs ne font que descendre vers le littoral. Il vit en paires et, l'époque des amours passée, il se réunit en petites bandes qui ne semblent composées que des membres d'une seule et même famille. Sur le sol poudreux et sur la pierre, on le voit courir lentement mais gracieusement. Quand il est las de piétonner à petits pas, il se repose, perché sur le sommet des

grosses branches des Tabaybas, sur les Cactus ou sur les Agaves. Dans cette attitude, il aime à se tenir immobile pendant quelque temps, sans changer de place en sautillant de branche à branche. A l'approche de l'homme, il s'envole rarement; au lieu de cela, il ne fait que s'accroupir à l'instar du Cul-blanc (*Saxicola œnanthe*). Il manifeste encore moins de timidité en présence d'hommes montés à cheval.

Cet oiseau n'a point de chant proprement dit. Ce qu'on entend le plus souvent de lui, c'est un petit cri doux et plaintif qui, à côté du chant monotone du Pouillot véloce (*Phyllopneuste rufa*, Bonap.) et de la voix grêle de la Cresserelle, est un des accens les plus familiers de la campagne canarienne.

La nourriture du Pipi Berthelot est à peu près celle de ses congénères d'Europe. Cependant, il semble être moins exclusivement insectivore que la plupart de ces derniers ne l'est réputée. A en juger par ce que j'ai trouvé dans l'estomac de plusieurs individus tués par moi, des graines, même assez grosses, font aussi partie de son régime. Il paraît particulièrement exposé à une maladie qui fait dégénérer la peau, surtout aux pieds et aux doigts, en tubercules, et qui attaque quelquefois même la substance cornée du bec. J'ai vérifié ce fait sur un assez grand nombre d'oiseaux libres de cette espèce, qu'en même temps j'ai constamment trouvés amaigris et leur plumage fortement usé.

L'honneur d'avoir le premier remarqué comme une lueur de différence chez cet oiseau, revient à M. de Kittlitz, qui visita Ténériffe en 1826. Il s'exprime en ces termes: "Les premiers oiseaux que nous rencontrâmes, couraient le long de la route. J'en tuai un de cette société et je le trouvai peu différent du Pipi Spioncelle (Wasserpieper, *Anthus aquaticus*, Bechst.), si fréquent sur le Riesengebirge, si ce n'est que les pieds en étaient d'une couleur plus claire et que l'ongle postérieur était moins long, de sorte qu'il semblât tenir le milieu entre l'espèce citée et l'*Anthus campestris*." Cette courte indication est, par rapport au coloris, frappante de vérité. En effet, qui est-ce qui soutiendrait qu'un oiseau "tenant le milieu entre les *Anthus aquaticus* et *campestris*," et au dessus de tout soupçon de bâtardise, puisse être autre chose qu'une belle et bonne espèce.

Pour moi, c'est plus qu'une probabilité, c'est presqu'une certitude que le Pipi de Madère, figurant dans le catalogue des oiseaux de cette île sous le nom d'*Anthus pratensis*, soit encore notre *Anthus berthelotii*. Mes souvenirs, quelques éphémères qu'ils soient quant à Madère, me le rappellent comme y habitant les mêmes lieux et y montrant la même familiarité comme aux Canaries. De plus, Vernon Harcourt lui y attribue le nom identique de Corre de caminho. Il est évident qu'on ne saurait concilier les traits que je viens de signaler avec les mœurs bien connues de la Farlouse. Mr. J. Yate Johnson vient encore corroborer mon opinion en s'énonçant sur l'oiseau en question de la manière suivante :—

" *Anthus pratensis* is plentifully found in the fields near the sea and in the serras. It utters a low note, running along the ground, and never takes a long flight. The natives consider the bird sacred, and have some legend about its having attended the Virgin at the time of the nativity."

Berlin, le 1er juillet 1862.

XXXVIII.—*On some new Birds from the Northern Moluccas.* By Alfred Russel Wallace.

In a collection just received from Mr. Allen, made during a visit to the north of Gilolo and the adjacent island of Morty, a few species occur not included in the list published by Mr. G. R. Gray. Two of these, a *Tanysiptera* and a *Tropidorhynchus*, are from Morty (a small island to the north of Gilolo), to which they are no doubt strictly confined, other and very distinct species of the same genera taking their place in Gilolo itself; and they are further interesting as marking the northern limit to which these two genera are yet known to extend. The other birds found at Morty are Gilolo species, with the exception of a Crow, which appears to agree best with the *Corvus orru* of New Guinea, and *Butalis hypogrammica*, n. s., which agrees with specimens from Ceram, but has not yet been found in Gilolo.

The island possesses an active volcano, but otherwise consists only of raised coral-rock and sand. It has therefore, probably, never been connected with any other land, but has been gradu-